

LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

1/2014

Tome CXX



LE MOYEN ÂGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOGIE

1/2014

Tome CXX

de la même collection¹. En revanche, il n'est pas toujours possible de suivre E.C.S. dans le choix de ses vedettes et dans le copieux commentaire qu'il leur donne. On est ainsi quelque peu dérouteré de lire à quelques pages de distance une notice très érudite et éclairante sur l'obscur recette de *Caput monachi* et des considérations fort générales et pour le moins incomplètes sur la viande (« Carne »), sujet qui aurait nécessité davantage que des citations empruntées à des historiens ou à des sources disparates. D'autres notices auraient gagné à la lecture de travaux certes récents mais parus quelques années avant celui-ci : signalons, entre autres, pour le fromage, dit « Provatura », mon ouvrage *Gastronomie, humanisme et société*² (pourtant cité dans la bibliographie), pour le sucre, la somme de M. Ouerfelli³ ; de manière générale, E.C.S. semble ignorer les travaux de lexicographes et philologues qui ont travaillé sur les transferts culturels révélés par les dénominations de plats dans le domaine italien (A. Vollenweider dans un art. pionnier de 1963 et, plus récemment, les nombreuses contributions de S. Lubello préparant un *Dizionario dell'antica gastronomia italiana* et qui auraient pu nourrir, par exemple, les notices « Caperottata » ou « Salsa boreglia »). Nonobstant ces importantes réserves, le glossaire d'E.C.S., généralement de bon jugement, rendra de nombreux services et suscitera à n'en pas douter de nouvelles recherches. Pour le panorama sans précédent qu'il offre sur les mots de la cuisine, il doit figurer dans la bibliothèque du médiéviste.

Bruno LAURIOUX

Maria GOLUBEVA, **Models of Political Competence. The Evolution of Political Norms in the Works of Burgundian and Habsburg Court Historians, c. 1470–1700**, Leyde–Boston, Brill, 2013 ; 1 vol., ix–150 p. (*Brill's Studies in Intellectual History*, 220). ISBN : 978-90-04-23105-4. Prix : € 89,00 ; USD 124.

Le livre que M. Golubeva nous propose s'appuie sur un concept emprunté à la sociologie et, plus particulièrement, à P. Bourdieu : celui de « compétence politique ». Celui-ci suggère qu'à chaque époque, chaque pouvoir produit des modèles normatifs définissant ses propres pratiques et qui sont ensuite transcrits dans des média divers. Ces modèles révèlent ce que signifie pour chaque culture la notion de bon gouvernement – et à l'inverse celle de mauvais gouvernement – et définissent les qualités dont tout dirigeant doit faire preuve pour prétendre à l'excellence (p. 3). M.G. applique cet outil à une période bien spécifique, de la fin du xv^e siècle jusqu'au début du xviii^e siècle, à un milieu tout aussi particulier, celui des derniers ducs de Bourgogne de la maison de Valois puis de leurs successeurs Habsbourg, et à un type de sources spécifiques, l'historiographie. L'ouvrage concernant davantage la période moderne (trois chap. sur cinq), nous ne nous intéresserons ici qu'aux deux chap. qui portent sur le Moyen Âge finissant (1. *Military, Institutional and Discursive Competence as seen by Burgundian Court Historians, c. 1470–c. 1500*, p. 21–50 ; 2. *Politics into Fiction : Maximilian's Transformation of the Burgundian Model*, p. 51–70).

D'emblée signalons que la grande force de l'ouvrage réside avant tout dans son introduction méthodologique qui propose des perspectives tout à fait intéressantes

1. Voir mon c.r. dans *Le Moyen Âge*, t. 112, 2006, p. 724–725.

2. Florence, 2005.

3. *Le sucre : production, commercialisation et usages dans la Méditerranée médiévale*, Leyde–Boston, 2008.

pour l'historien de la pensée politique. En effet, après avoir montré que d'autres avant elle ont appliqué le concept à des périodes et des questions historiques différentes (J. Dumolyn, J. Verger), l'A. se demande (p. 4) si la « compétence politique » est réellement adéquate pour étudier les pratiques bourguignonnes et habsbourgeoises du pouvoir ou si elle ne serait qu'une sorte d'artifice intellectuel. G.A. démontre, en fait, que son modèle permet d'aller au-delà de concepts connus pour l'époque (la *virtù* humaniste ou l'honneur chevaleresque) pour en découvrir d'autres caractérisant la pensée politique bourguignonne. Elle laisse ainsi apparaître une grille de lecture de l'action politique propre au milieu bourguignon et comprenant trois compétences politiques, toutes mises au service d'une idée majeure, clé de voûte de la pensée politique bourguignonne, le Bien Public. Ces compétences sont 1. militaires – calquées sur l'idéal chevaleresque – où la guerre sert à protéger les États et les sujets du prince, et à assurer la paix (p. 30–41) ; 2. institutionnelles – elle se manifeste dans la justice princière, celle qui permet de faire régner l'ordre ; 3. discursives – c'est-à-dire la capacité du prince à négocier avec ses sujets et les puissances étrangères (p. 47–48). Toutes trois ont pour fonction, d'une part, de définir pour les gouvernants et les gouvernés ce qu'est une action politique juste, d'autre part, de persuader les sujets que leur prince correspond par ses actions à ce modèle. Le chap. 2, portant plus précisément sur Maximilien I^{er}, montre quant à lui comment ce modèle bourguignon est récupéré et adapté par le Habsbourg, lequel privilégie surtout la compétence institutionnelle. Enfin, l'ouvrage bascule entre le deuxième et le troisième chap. (consacré à Charles Quint et à son chancelier Mercurino Gattinara, p. 71–88), puisqu'à ce moment on passe d'un modèle bourguignon, très sécularisé et laissant la foi privée en dehors du champ du politique (sauf dans les cas de démonstrations de piété collective), pour un autre, forgé par Gattinara, qui se caractérise par l'exaltation de la morale et d'un sentiment religieux tout personnel en tant que fondement de l'action politique.

Or, tout aussi stimulant soit-il par son approche originale de la pensée politique bourguignonne, l'ouvrage comporte plusieurs biais qu'il convient d'évoquer. Tout d'abord, la période envisagée (près de deux siècles et demi) apparaît beaucoup trop longue pour le peu de pages qui lui est consacrée (150 !). Ainsi, l'époque bourguignonne *stricto sensu* est trop superficiellement examinée et, surtout, à travers un nombre de sources trop limité (essentiellement Jean de Haynin, Olivier de La Marche, Jean Molinet et George Chastelain), des textes qui ne sont, par ailleurs, presque jamais cités dans les éditions de référence. Le modèle bourguignon que l'A. nous présente apparaît ainsi peu étayé. Par ailleurs, M.G. résume toute la période bourguignonne à ce que l'on trouve dans les sources du règne de Charles le Téméraire. On est donc en droit de se demander si les conclusions dégagées à partir d'une enquête aussi limitée valent réellement pour l'ensemble du « siècle de Bourgogne », surtout, par exemple, lorsque l'on sait à quel point le très long règne de Philippe le Bon fut riche en changements politiques et intellectuels de toute sorte. Signalons également qu'en matière de bibliographie de travaux cette fois-ci, si certaines écoles historiques sont bien représentées, d'autres, notamment l'école franco-belge étudiant la littérature bourguignonne (E. Doudet, J. Dufournet, P. Jodogne, C. Thiry, T. Van Hemelryck) est presque absente, alors que sont convoquées des sources abondamment étudiées par celle-ci. Enfin, de manière plus générale, nous avons peine à suivre l'A. lorsqu'elle justifie un saut de plus d'un siècle dans son analyse (*ca* 1530–*ca* 1640), entre les chap. 3 et 4, en considérant que le modèle habsbourgeois élaboré par Gattinara persiste sans modification majeure durant plus d'un siècle (p. 87–88).

Au final, nous avons ici affaire à un travail non exempt de défauts, mais qui a le grand mérite de fournir au chercheur en pensée politique tardo-médiévale et bourguignonne un cadre théorique intéressant qui, si une base documentaire plus large lui était appliquée, permettrait d'enrichir la connaissance du politique dans les États des ducs de Bourgogne.

Jonathan DUMONT

Gli dei a corte. Letteratura e immagini nella Ferrara estense, éd. Gianni VENTURI, Francesca CAPPELLETTI, Florence, Olschki, 2009 ; 1 vol., ix-514 p. (*Ferrara paesaggio estense*, 3). ISBN : 978-88-222-5914-1. Prix : € 52,00.

Ce recueil d'art. aborde, par le biais de l'art et de la littérature, les messages politiques, voire la propagande, de la maison ducale d'Este. À cheval, donc, entre Moyen Âge et Renaissance, et rassemblant surtout littéraires et historiens d'art (on note en effet l'absence, dans le programme et même dans la bibliographie générale, de plusieurs historiens spécialistes de Ferrare dont le point de vue aurait été intéressant), l'ouvrage, diachronique et interdisciplinaire, propose une plongée des plus intéressantes au cœur des constructions intellectuelles élaborées afin d'exalter le pouvoir des ducs de Ferrare.

Après l'introduction des É. (p. v-ix), C. Cieri Via (p. 3-22) présente différente variation du mythe de Psyché dans l'art ferrarais, alors que G. Patrizi (p. 23-30) évalue l'étiquette ferraraise à la fois comme un genre littéraire et une manière de décrire le réel. M. Dorigatti (p. 31-54) examine alors les différentes manières dont la généalogie des Este est magnifiée chez Boiardo et l'Arioste. B. Guthmüller (p. 55-69) revient, quant à lui, sur les *Pastorali* de Boiardo et le mythe du lion de Némée qui y est adapté, tandis que M. Bertozzi (p. 71-84) analyse le mythe de Vulcain dans la fresque du mois de septembre du *Salone dei Mesi* au palais Schifanoia de Ferrare. E. Graziosi (p. 85-114) aborde ensuite les figures de dieux et de demi-dieux antiques dans la propagande des Este. T. Casini (p. 115-134) se penche sur la traduction italienne de l'*Énéide* par Annibal Caro. Puis V. Farinella (p. 135-177) étudie à nouveau la figure de Vulcain dans l'art et la littérature du règne d'Alphonse I^{er}. C. Volpi (p. 179-205) aborde à sa suite les écrits et les œuvres du critique d'art ferrarais Pirro Ligorio. G. Stimato (p. 209-225) dépeint le portrait du cardinal Hyppolite d'Este dans le *Roland Furieux* de l'Arioste. Ensuite, E. Erta (p. 227-246) nous offre une nouvelle contribution sur la figure de Vulcain à Ferrare, cette fois-ci dans l'art du temps de Borso et d'Hercule I^{er}. C. Vicentini (p. 247-261) étudie le mythe de Bacchus et Ariane entre Ferrare, Rome et Naples. C. Ubaldini (p. 263-285) évoque, pour sa part, la figure de la baleine dans le *Roland Furieux*. Toujours sur le plan littéraire, E. Martini (p. 287-324) aborde le genre du poème chevaleresque à la cour des Gonzague et G. Rizzarelli (p. 325-340) analyse l'influence de plusieurs auteurs ferrarais sur les *Marmi* du florentin Anton Francesco Doni. C. Ott (p. 341-360) aborde quant à elle le poète Giovan Battista Marino. T. Ceccarelli (p. 361-391) propose de nouvelles pistes pour interpréter le sarcophage de Tivoli au Palazzo di Venezia de Rome. F. Caneparo (p. 393-404) met en lumière, de son côté, les figures de Pégase et de l'Hippogriffe dans la littérature ferraraise, alors que F. Curti (p. 405-414) présente le tableau des *Noces de Pelée et de Téthys* de Giovanni Francesco Romanelli. G. Ferroni (p. 415-447) revient à la littérature en analysant la poétique de Bernardo Tasso, le père du célèbre Torquato Tasso